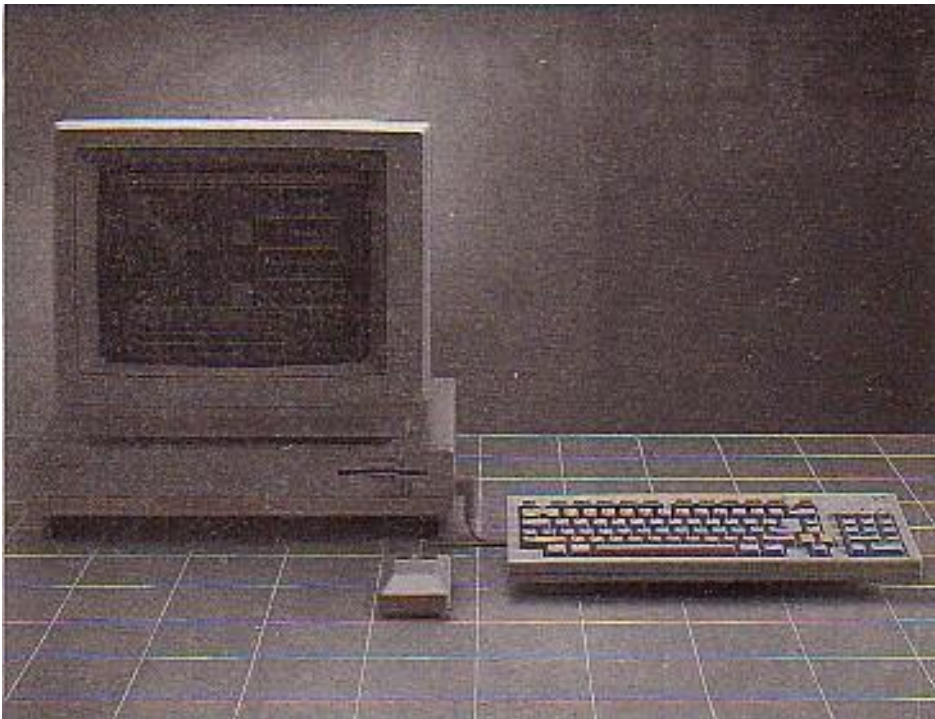


MICRO STAR

Vous hésitez encore sur l'achat de votre futur micro ? Plus d'angoisse: Tilt a disséqué tous les ordinateurs de l'année. Voici, clairement expliqués, les atouts et inconvénients de chacun d'eux. Pour choisir sans vous tromper.



Amiga

Superbe micro aux qualités remarquables, l'Amiga est, par son prix, destiné aux « pros » de l'image. Ce positionnement, qui ignore les fidèles des C 64 et 128, sera-t-il navant ?

Tout (ou presque) est fait pour séduire chez cet ordinateur, et tout d'abord le clavier; « qwerty » (hélas), mais autonome, détachable, connecté à l'unité centrale et pouvant se glisser dessous. Un clavier également très complet, avec des touches « curseur » séparées, un bloc numérique, une touche « help » et de nombreuses touches de fonctions.

L'unité centrale est organisée autour d'un microprocesseur Motorola 68 000, un 16/32 bits, qui, d'emblée, place l'Amiga au niveau du Macintosh ou de l'Atari 520 ST. La mémoire, sur le modèle de base, est de 256 Ko. Un panneau amovible, situé à côté du lecteur de disquettes, permet de connecter une carte mémoire de 256 Ko supplémentaires, portant ainsi la mémoire vive à 512 Ko. De plus, la majorité du système d'exploitation est stockée sur disquette, ce qui libère encore 130 Ko de mémoire vive, pour 192 Ko de mémoire morte. Il faut ajouter à la description de l'unité centrale, la présence d'un lecteur de disquettes double face de 3,5 pouces, de capacité de 880 Ko formatés, ainsi que la possibilité de connexion de quatre autres lectures. Enfin, signalons la présence d'un ventilateur

particulièrement silencieux. Le système d'exploitation est composé de l'Amiga DOS et d'Intuition (une interface de type « Macintosh » permettant de travailler avec fenêtres et icônes). Une des composantes les plus parfaites de l'Amiga DOS est le système multitâches, qui permet le couplage de plusieurs écrans, capables d'exécuter leurs propres programmes simultanément. De plus, il n'existe plus de zone catalogue sur l'Amiga DOS, c'est-à-dire que les fichiers sont désormais chaînés les uns aux autres. L'espace est ainsi optimisé, bien que la contrepartie évidente, et fort désagréable, soit la lenteur de l'accès au Directory. L'efficacité du microprocesseur est encore accrue par trois puces spécialisées, qui ont pour noms charmants Daphné, Agnès et Paula, et qui allègent le travail du 68 000. Daphné est spécialisée principalement dans la gestion écran, ce qui permet d'obtenir sept modes d'affichage: trois modes texte (40, 60 et 80 colonnes) et quatre modes graphiques: 640 x 400, 640 x 200, 320 x 400 ou 320 x 200, le tout complété par une palette de 4 096 couleurs, dont seize ou trente-deux affichables simultanément suivant le mode graphique choisi. Agnès, quant à elle, manœuvre l'accès à la mémoire, ainsi que le « Blitter » et le coprocesseur, deux mécanismes additionnels permettant une animation semblable à celle des dessins animés. A noter: six sprites de seize pixels de largeur, pouvant comporter chacun jusqu'à quatre couleurs simultanément. Enfin Portia est spécifiquement chargée des sons et des entrées/sorties. Le résultat est étonnant: quatre canaux indépendants, chacun pouvant programmer son débit et son niveau; ainsi, une seule voix peut se transformer en chœur. Côté performances, la présence de ces trois puces se fait sentir; jugez plutôt: mille multiplications réalisées en moins d'une seconde, un million de points affichés

en une seule seconde, c'est dix fois plus **rapide que**

le Macintosh, pour le même microprocesseur. Signalons également au passage une souris à double Commande capable de travailler sur les deux niveaux du système d'exploitation.

Côté sorbes, l'Amiga n'est pas en reste avec sa Plus que complète batterie de ports. En vrac, une **Sortie RVB** analogique et numérique, une sortie péritel et une sortie moniteur monochrome, pour le côté « écran ». En ce qui concerne les imprimantes, l'Amiga accepte les deux normes, parallèle (type Centronics) ou série (RS232C); les sorbes imprimantes sont situées à l'arrière de l'unité centrale. Ajoutons des connecteurs pour lecteurs de disquettes supplémentaires, deux sorties son stéréo, une entrée vidéo, ainsi qu'un connecteur composite NTSC. Hélas, trois **fois hélas**, il n'existe pas de sortie MIDI (proprement scandaleux).

En revanche, peut-être pour compenser cette absence, l'Amiga nous fait don d'une synthèse vocale (nous attendons toujours les phonèmes français).

Le langage est le A Basic de Microsoft présent sur disquette. Bien sûr, un Basic complet surtout au niveau de la gestion des graphismes, du son et de l'animation. La logithèque est bien fournie, surtout du côté professionnel, avec toute la panoplie indispensable: traitement de texte, tableurs et gestionnaires de fichiers.

En conclusion, une machine unique, qui se trouve au moins au niveau du 1040 ST et, de toute façon, bien supérieure au 520 et au **Macintosh**, et plutôt tournée vers le côté professionnel. D. G.

RADIOSCOPIE

Origine Etats-Unis

Microprocesseur : 68 000 Motorola

Mémoire vive : 512 ext. 8 Mo

Mémoire morte : 192 Ko

Haute résolution : 640 x 400 en 16 couleurs

Palette : 4 096 couleurs

Son - 4 voix

Joystick : 2

Souris: oui

Disquette : oui

Extensions : disque dur, mémoire, lecteurs disquettes

Prix : 18 000 F.